

anonyme s. d.
N^o. III 24.

Memoire sur les tumeurs ankistées connues sous le nom
de Loupes.



Ces tumeurs ont esté décrites d'une manière si diffuse par
la plupart des auteurs qui en ont traité, qu'il semble qu'ils se
soient copiés les uns et les autres sur l'étiologie de cette maladie,
si les modernes ont enrichi sur la pratique des anciens, leurs
découvertes sont trop éparpillées et exigent trop de recherches pour
s'en servir à l'occasion; c'est apparemment dans l'intention de
les rassembler sous un même point de vue que l'Académie royale
de chirurgie propose pour le prix de 1765. de déterminer le
caractère essentiel des tumeurs connues sous le nom de Loupes
exposer leurs différences, et quels sont les moyens que la chirurgie
doit employer de préférence, dans chaque espèce, et ^{relativement}
à la partie qu'elles occupent.

pour traiter cette matière avec ordre, nous avons partagé ce
memoire en trois parties comme le programme semble l'indiquer
par lui-même, et pour satisfaire à la première question, nous
avons eu devoir faire le parallèle de ces tumeurs avec celles qui
y ont quelque rapport; cette voye nous a paru la plus sûre, elle
nous a semblé aussi devoir y répondre plus de clarté et plus de
précision; ce sont ces motifs qui nous ont engagé à la suivre.
première partie.

Déterminer le caractère essentiel des tumeurs connues sous le
nom de Loupes.

ARC 62 d. 4 n^o 53

pour les loupes soit qu'elles soient vasculaires membraneuses ou cellulaires, ou que l'humeur soit simplement rassemblée dans un foyer, le kiste qui les enveloppe laisse sentir au tact une forte délasticité molasse bien différente de la fluctuation d'un abcès. Cette forte délasticité naît avec les loupes et dure tant que le kiste reste en son entier. lorsqu'elles sont dures, l'habitude que les malades ont d'y toucher sans y ressentir de douleur, la laxité du tissu cellulaire et la bourse qui leur sert d'enveloppe les rendent en general plus mobiles que toutes les autres tumeurs.

le siege le plus ordinaire des skirres est aux glandes des mammelles et des aisselles; celui des serrophules est sous la machoire et autour du col, le gonflement des levres et des narines enfin la rougeur et l'épaisseur des paupieres designent tout à la fois et le caractere de cette maladie et le progrès du vice qui l'entretient.

les loupes, au contraire, viennent à tout âge, quoiqu'elles soient plus communes dans la vieillesse. elles sont presque toujours situées sous la peau ou entre les muscles; il est rare qu'elles se trouvent plusieurs ensemble. et comme la cause la plus ordinaire de cette maladie est externe, les parties qui sont les plus exposées aux compressions aux coups et aux chutes, telles que la tête, les épaules et les genoux y sont les plus sujettes.

la dilatation de quelque vaisseau (comme j'en ai vu dans une espece d'hydatide qui avoit acquise les propriétés d'une loupe) l'adhérence que les couches cellulaires contractent entre elles par le frottement et la compression. le relachement et l'extension des gaines tendineuses ou des capsules articulaires, sont les parties qui fournissent le plus ordinairement les kistes ou les enveloppes des loupes. ceux des skirres et des serrophules leur sont fournis par les membranes des glandes endurcies. on sait aussi que les tumeurs s'irritent en tout tems par la compression tandis qu'on

peut employer avec succès ce moyen pour refondre les loupes naissantes.

toutes les epreuves qu'on a fait sur les skirres demontrent que la lymphe en fait le principal volume et qu'elle est alors susceptible de la depravation putride la plus insigne; la suppuration lente imparfaite et toute à la fois rance et putride dont sont susceptibles les serophules nous font assez connoître que les congestions sont en partie graisseuses et lymphatiques.

si on en excepte les loupes formées par la graisse la synovie la lymphe ^{encore liquide} et par la partie caseuse du chyle (comme on de la motte dit l'avoir observé.) le mélange ^{des humeurs} est si confondu dans ces fortes de tumeurs qu'il est bien difficile de les distinguer; on peut cependant presumer par le peu de depravation qu'elles éprouvent malgré la longueur de leur séjour, que les suc muqueux et gelatineux y dominent ordinairement: tel est le caractere essentiel des Loupes.

Seconde partie

exposer leurs differences.

Ces tumeurs commencent ordinairement par un petit enpement dans une seule cellule graisseuse ou par l'engorgement de quelques follicules glanduleux ou ^{par} la dilatation et le relachement de quelques petits vaisseaux ou de quelques membranes, ou enfin par une infiltration de graisses figées et épaissies dans une certaine étendue de la membrane adipeuse ce qui distingue plusieurs especes de Loupes

Les dernieres sont celluleuses on les appelle communement Lypomes ces especes de tumeurs ne sont assujetties à aucune forme constante et acquierent quelque fois un volume enorme, elles se forment ordinairement sous la peau ou dans l'interstice des muscles des extremités ^{libres} et surtout aux fesses des personnes grasses et sedentaires.

Celles qui se font par enpement dans une cellule graisseuse ou par

la dilatation et l'engorgement de quelques vaisseaux devenu variqueux reçoivent differens noms relativement à la nature et à la couleur de l'humour épanché et accumulé; si elle est dure comme du suif et qu'elle en ait les propriétés c'est un steatome; cette tumeur est ordinairement ronde et ne vient jamais bien grosse; si la matière est semblable à de la bouillie, on luy donne le nom d'alterome et enfin celui de meliceris si elle est de couleur de miel; on sçait que cette différente couleur ne dépend que de la proportion des différentes humeurs amassées et du genre d'altération qu'elles ont acquises par un mouvement intestin sourd et imparfait qui ne s'est décidé ni pour la fermentation ni pour la putrefaction, puisque ces humeurs nouvellement tirées ne sont pour l'ordinaire ni aigres ni putrides.

on y trouve quelquefois des corps étrangers  qui se sont infinies ou engendrés comme des pierres, des coquilles, de la corne, du poil, des vers et autres insectes morts et vivans comme plusieurs auteurs anciens et modernes en font mention, mais ces dernières différences sont accidentelles.

par rapport à leur situation nous avons déjà observé qu'elles arrivent le plus ordinairement à la tête aux épaules et aux genoux nous examinons aussi celles qui se forment sur les paupières, au grand angle de l'œil, sur le nez, aux joues, au devant de la gorge sous l'aisselle, sur la main près des tendons des vaisseaux et autres endroits qui exigent des attentions particulières.

par rapport à leur volume, il y en a de petites de moyennes de grosses et de très grosses.

Celles qui viennent à la tête prennent le nom de taupes lorsqu'elles sont oblongues et celui de tortues lorsqu'elles ont la forme ronde.

celle qui se forme sur le devant de la gorge est nommée broncocele ou goître.

on nomme hydatide celle qui est formée par la lymphe retenue dans un vaisseau lymphatique devenu variqueux.

Celles qui sont proche des tendons ou des articulations et qui dependent du relachement et de la dilatation des gaines des tendons ou des capsules articulaires se nomment nodus soit parce qu'elles ressemblent a des noeuds ou qu'elles en ont la dureté lorsqu'elles sont anciennes. Les autres especes conservent enfin le nom general de loupes dans tout le reste de l'étendue de la peau, elles sont toutes circonscrites et plus ou moins rondes, &c.

par rapport à leur ancienneté et à leur progrès elles ont encore cette différence en ce que celles qui sont nouvelles ou qui prennent un accroissement trop subit ont ordinairement un kiste fort mince et qu'il est au contraire beaucoup plus fort et plus épais dans celles qui sont anciennes à moins qu'elles n'aient souffertes ^{malade} quelque inflammation suivie de suppuration dans quelque point de leur circonférence.

par rapport à leurs attaches, ou elles ont une base plus ou moins large ou elles sont seulement suspendues par un pédicule plus ou moins grêle ou plus ou moins large.

Celles qui sont vasculaires ~~se rapportent~~ sont comme les autres susceptibles de differens degres d'accroissement, mais comme la circulation y fait, quelques unes ont cela de particulier, qu'elles se flétrissent et palissent dans les maladies de longueur et se ranniment avec la sante. j'en ai vu une qui avoit pris naissance sur l'occipital d'un homme fort ancien, elle estoit venue plus grosse qu'un pain d'une livre dans l'espace d'une trentaine d'année, elle pendoit par un pedicule d'environ un pouce de diametre et luy tomboit sur le dos; dans le jour elle estoit soutenue et logée dans le neud de la perruque qui estoit fait exprès.

on sent bien qu'une simple ligature ou la section l'eût bientôt
délivré de ce fardeau, mais comme elle devenoit plus ou moins
vermeil suivant qu'il le portoit plus ou moins bien, cet homme ne
voulut jamais y consentir dans la crainte que la santé n'en souffrit
tant le préjugé a de force sur l'esprit de certains hommes.

un ancien procureur en avoit une qui étoit vasculaire et cellulaire qui luy pendoit au bout de l'oreille et sur l'angle de la mâchoire par un pédicule plat et large d'un pouce, elle étoit grosse comme le poingt allongée et avoit la forme d'une grappe de raisin; elle avoit toujours esté fort rouge, mais elle étoit devenue livide et il en découloit une sanie d'une odeur insupportable; le moindre coup de bistouri ou la ligature auroit suffi pour le débarrasser d'une pareille infection. J'étoit aussi l'avis d'un très habile chirurgien de Paris qu'on avoit consulté; mais le malade par une apprehension des plus mal fondées s'y opposa toujours, elle tomba enfin par pourriture après luy avoir fait courir les risques de perdre la vie à cause de l'extrême degout qu'elle luy causa.

Ces sortes de Loupes (vasculaires et cellulaires) ne sont pas toujours situées si avantageusement pour être emportées, elles peuvent aussi quelquefois acquérir un caractère malin par l'irritation et l'inflammation et par la depravation des suc sanguins et lymphatiques qui y abordent et y croupissent et devenir par là incurables: ~~bonheur~~ l'application mal entendue des topiques acrés et caustiques et l'ouverture inconsidérée peut sans doute très bien y contribuer; mais un vice intérieur peut aussi en être la cause principale j'en rapporterai des exemples par la suite.

Celles enfin qui viennent proches des articulations en forme de neuds, semblent faire une espèce particulière, la facilité de les faire disparaître par la compression lorsqu'elles sont ressentes, marquent qu'elles sont formées par la synovie à la quelle la capsule articulaire sert de sac par la distention et le relachement qu'il a souffert dans quelques entorses ou ^{par} quelques efforts, etc. telles sont les différences essentielles des Loupes.

troisième partie

Déterminer quels sont les moyens que la chirurgie doit employer de préférence dans chaque espèce et relativement à la partie

quelles occupent.

la resolution est le premier des moyens qu'on doit tenter dans le traitement de ces tumeurs comme dans toutes les autres; il est sans contredit le plus doux et le plus seur, il est aussi certain qu'on l'obtiendrait plus souvent, si on s'y prenoit d'assez bonne heure mais, l'indolence et la lenteur du progrès de ces maladies portent pour l'ordinaire les malades à consulter trop tard le chirurgien la resolution devient impossible soit par le racornissement de la tumeur ou le trop d'épaisseur du kiste, soit par l'épaississement que les humeurs qu'il renferme y acquièrent avec le tems, soit enfin avec par toutes ces causes ensemble.

Mr De la motte dit qu'il y a beaucoup de Loupes qui se passent particulièrement quand elles sont nouvelles, en les frottant souvent avec de l'eau de vie camphrée ou avec de l'urine ou on auroit fait fondre un peu de sel armoniac.

L'usage interieur longtems continué des bols savonneux, d'actions de mais, d'éponge ~~grosse~~ calcinée, de purgatifs fondans et mercu^{iels} et surtout d'extrait de ciguë pourroient très bien y contribuer.

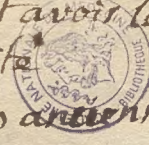
L'application d'une plaque de plomb frottée de mercure et quantité d'autres topiques résolutifs ont souvent un heureux succès, Mr De la motte assure même en avoir vu guerir une fort grosse avec le son et les mauves ~~ensemble~~^{cuites} ensemble et continuellement appliquées dessus. Ces topiques emolliens conviennent surtout sur celles qui sont enflammées et douloureuses.

j'ai moy même plusieurs fois reussi à refondre de petites loupes naissantes sur les paupieres par l'application repetée et continuée de petites mouches d'onguent de vigo cam mercurio et de diabolanum melés ensemble.

j'en ai vu plusieurs situées au front sur les mains ainsi que des nodus naissans, disparoitre par une compression faite ^{avec} ~~par~~ une piece

de monoye; tout le monde seait que ce moyen seroit dangereux ~~et~~
~~deplacé~~ si ces loupes estoient ~~très dures~~ trop sensibles il seroit
aussi deplacé si elles estoient trop dures, l'extirpation seroit alors ^{sans doute} à préférer,
si elles estoient trop difformes ou trop gênantes; quand ces tumeurs ne
sont pas bien grosses on peut les separer de dessous la peau par
une incision en droite ligne, un aide ecarte les lèvres de la plaie
tandis qu'on souleve la loupe avec une airigne pour achever de la
detacher. j'en ai emporté plusieurs de cette façon entre autre un
ganglion sur le dessus de la main d'une journalière, il étoit gros comme
une amande et contenoit une matière blanche et corne.

Si ces loupes sont aux paupieres il faut avoir l'attention de fuire les
plis de la peau pour eviter la difformité.

lorsque les loupes sont grosses et trop  anciennes pour se resoudre
plusieurs auteurs conseillent alors, si la situation le permet de frapper
dessus avec une palette et même avec un baton assez fortement
pour rompre le sac et la peau ou faire seulement épancher dans le
tissu cellulaire l'humeur qu'il contient et qui se resout ensuite à l'aide
des topiques résolutifs: un chirurgien prudent et éclairé peut sans doute
tirer avantage de cet expédient. car il est des malades qu'on ne peut
déterminer à l'opération et qui demandent du secours; j'en ai vu
réussir sur une loupe aussi grosse qu'une orange qu'un paysan
portoit sur l'épaule depuis deux ou trois ans; mais je voudrois qu'on
mit sur la peau autour de la tumeur un peu de charpie ou une
peau de lièvre pour la préserver de la contusion qu'elle pourroit
souffrir au moment du coup.

la ligature convient dans toutes les loupes qui ont une base
assez étroite et surtout dans celles qui sont suspendues par un ~~pedicule~~
pedicule, ce moyen est aussi facile à exécuter que le succès en est
assuré si la cause est externe.

si le pedicule est grêle la ligature doit être assez serrée pour y
intercepter toute communication avec les parties saines; on doit alors

emporter la tumeur au dessous de la ligature pour peu qu'elle soit
d'un certain poids pour éviter aux malades les tiraillemens ^{eux} douleurs
qui surviendroient sans cela

mais si le pedicule avoit un certain diametre il faudroit serrer
la ligature par degrez pour luy epargner une douleur trop vive
il seroit bien mieux de le couper tout de suite si on etoit seur d'un
point d'appui en cas d'hemorragie.

quand la loupe est ancienne et quelle a une base large, elle est
dans le cas de l'extirpation si elle est d'un certain volume on fait
une incision cruciale ou en T. cette operation est si facile et si peu
douloureuse a la tete que les doigts fussent quelque fois seuls pour
en separer les angles de la peau, si apres l'extirpation, les angles
se trouvent trop longs on les rogne pour les ajuster sur la playe et
la panser a plat. un ferblantier en avoit une sur la tete depuis 9. a
10. ans qui l'incommodeoit beaucoup, elle etoit grosse comme une
moyenne orange et avoit une base fort large. le jour etoit pris
pour l'operation a la quelle le malade ne s'etoit decide qu'avec
beaucoup de peine, mais un barbier du voisinage luy en avoit fait
la veille la ligature, cet homme fut plus de 15. jours dans des
souffrances tres vives avec la fièvre et une insomnie continuelle
tandis qu'il neut pas souffert plus de 5. a 6 minutes et qu'il eut
esté guéri en moins de huit jours par l'extirpation.

si la loupe etoit plus grosse, il faudroit couper sur son centre
un morceau de la peau de figure ovale par deux incisions en forme
de demi croissans. cette peau ainsi taillee peut servir de prise
et donneroit plus d'aisance a l'operateur pour dissequer la tumeur
cette methode convient surtout pour les grosses loupes qui viennent
aux genoux et sur le dos.

on suppose la loupe ancienne, car si elle etoit nouvelle ^{ou quelle eut}
acquis ^{en s'agrandissant trop subit} il faudroit pas se presser d'en faire l'extirpation, parceque son kiste
seroit trop mince, pourroit se rompre et rendre l'operation difficile et
tres imparfaite comme il est arrive nombre de fois.

il pourroit cependant se trouver des cas où par la situation ou le progrès trop rapide d'une loupe, il y auroit à craindre un plus long delay. il faudroit alors l'ouvrir dans toute son étendue par une incision cruciale ou en T afin de remplir le vide de charpie pour faire suppurer le kiste. ce fut le parti que m^r de la motte fut obligé de prendre pour une grosse loupe d'un enfant de 8. à 9. ans qui s'étendoit depuis les parotides jusqu'à l'acromion et la clavicule, et presque depuis la nuque jusqu'au milieu de la gorge elle s'étoit ainsi accrue en très peu de tems. 26. heures après cet habile chirurgien leva l'appareil et parut à plat comme un simple abcès.

ce malade ne fut sans doute si promptement guéri que parce qu'il s'étoit un jeune enfant et que le kiste étoit très mince, très tendre et facile à fondre par la suppuration, sans quoi la loupe eut bientôt reparu comme j'en ai vu une depuis peu située sur l'épaule d'un ancien naigre qui s'étoit regenerée et ouverte d'elle-même 5 à 6. fois dans l'espace de trois ou quatre ans pour avoir manqué la première fois d'extraire tout le kiste parce qu'il étoit trop mince et la loupe étant alors trop nouvelle. il y avoit déjà quelque tems qu'elle étoit ulcérée, je l'ouvris dans toute son étendue, le kiste étoit devenu comme cartilagineux, je le separai des angles de la peau, j'en emportai le plus qu'il me fut possible et détruisis si bien le peu qu'il en restoit avec le sublimé corrosif que je suis sûr que la loupe ne reviendra pas d'avantage.

il se trouve cependant quelquefois des tumeurs dans des endroits si près de certaines parties qu'il faut respecter, qu'il vaudroit mieux laisser une portion du kiste que de courir les risques de l'emporter en entier telles sont par exemples celles qui seroient placées sous l'aisselle et sous le jarret trop proches des vaisseaux qui passent dans ces parties. Mr. Arvazner rapporte dans ses observations de chirurgie une histoire qui a beaucoup de rapport à ce sujet, s'étoit une jeune fille de 14. ans qui avoit une tumeur ankylée remplie d'une humeur fluide sur le devant du cou immédiatement au dessous et au côté gauche du cartilage thyroïde,

qui s'étant accrue pendant quatre ans, étoit devenue si incommode par la situation et la grandeur qu'elle gênoit la respiration et la deglutition des solides, car elle étoit située entre la trachée artère et l'œsophage, elle fut extirpée; mais la profondeur ne permit pas à cet habile chirurgien de n'en porter qu'une partie du kiste, le reste fut consummé en peu de jours par la suppuration et la malade radicalement guérie.

on a quelquefois réussi dans des tumeurs ^{plus} considérables en faisant aux deux côtés une ouverture pour le passage d'un ~~jeton~~ ^{jeton}, une simple ponction ou une petite incision dans la partie declive pourroit même suffire pour l'évacuation parfaite de la matière, lorsqu'elle est assez fluide comme il est ordinaire dans les gouffres; quelques injections deterfives en excitant une légère inflammation dans le kiste pourroit en favoriser la fonte entière et empêcher la recidive.

si les moyens paroissent insuffisants par rapport à l'ancienneté de la tumeur et à la solidité du sac, il faudroit avoir recours à l'extirpation, voici de quelle manière je m'y prendrois en pareille occasion; je commencerois d'abord par une incision longitudinale aux deux extrémités de l'étendue de la tumeur, je ferois écarter les lèvres de la plaie par des aides intelligens qui en pressant les côtés du col feroient répondre la tumeur en dehors et tendre le kiste ce qui en rendroit la séparation plus facile et plus sûre; lorsque la tumeur seroit au tiers ou à moitié découverte, je passerois au travers du kiste à quelques poudres de distance deux aiguilles enfilées pour faire une double anse, et si la tumeur étoit d'un gros volume je laisserois écouler la plus grande partie de l'humour qu'elle contiendroit par une incision faite expressément, je ferois ensuite avec un linge au dessus des fils et en tirant à moi je le détacherois avec beaucoup plus d'aisance et de sûreté que par aucune autre méthode, sans néanmoins perdre de vue ce que la prudence et les connoissances anatomiques seroient capables de nous inspirer en cet endroit.

M^r vvarner dit avoir extirpé avec succès un steatome considerable qui occupoit la plus grande partie du côté du cou et qui croissoit depuis vingt ans; cette tumeur étoit beaucoup plus large à sa base qu'à aucune autre partie et s'étendoit depuis l'apophyse mastoïde droit jusqu'à la clavicule du même côté, et depuis toutes les vertèbres du cou jusqu'au muscle mastoïdien par dessus lequel elle passoit; elle n'étoit point douloureuse; mais elle étoit devenue si incommode par son volume que la malade n'étoit plus en état de servir. cet habile chirurgien apporta principalement beaucoup d'attention et de délicatesse à separer la partie de la tumeur qui se trouvoit sous le muscle mastoïdien sur la veine jugulaire interne et sur l'artere carotide. il n'y eut qu'un vaisseau qui exigeât la ligature circonstance fort extraordinaire dans une tumeur qui se trouvoit sous le muscle mastoïdien du poids d'environ quatre livres. toute la partie du trapeze qui couvre le derriere du cou fut decouverte, la ponnevrose fut emportée avec la tumeur et le muscle coracoidien parut à la vie. m^r vvarner fit deux points de suture (qu'on auroit pu éviter) et la malade fut parfaitement guérie en six semaines.

le même auteur remarque que dans les tumeurs steatomateuses il faut absolument emporter le tout s'il est possible, et qu'il est imprudent de se fier à la suppuration pour détruire ce qui resteroit. il rapporte un exemple ou la confiance dans cette methode obligea d'en revenir à l'opération, circonstances qui marquent rarement d'attirer des reflexions desavantageuses au chirurgien.

il s'agissoit d'un steatome situé dans le grand angle de l'œil, qui avoit sa base sur la base lacrimale; la crainte de blesser cette partie dans l'opération fit qu'on laissa une tres petite portion de la tumeur; ce petit reste revint en quelque mois à sa premiere grosseur; l'opération fut recommencée et réussit parfaitement.

la recidive de ces fortes de tumeurs ne depend cependant pas toujours de la portion qu'on a laissée elle est quelquefois due à un vice intérieur

qu'on ne soupçonne quelque fois même pas comme les observations suivantes le prouvent. un compagnon cordonnier âgé de 25 à 26 ans d'une grande taille avoit une loupe au grand angle de l'œil. un chirurgien de campagne l'avoit ouverte d'un coup de lancette quelque temps avant que je la vis, on massura qu'il en étoit sorti une matière semblable au lait caillé. cette tumeur me parut pourtant alors vasculaire, elle étoit déjà plus grosse qu'un maron; le progrès qu'elle avoit fait dans l'orbite faisoit faire saillie à l'œil et comprimoit assez le nerf optique pour que le malade put à peine appercevoir la lumière de la boîte. il ne voulut pas se soumettre à l'extirpation; vingt jours après je trouvai cette espèce de loupe presque aussi grosse qu'un œuf et l'œil étoit tout à fait sorti de l'orbite elle avoit acquis un caractère carcinomateux. Je décidai qu'elle étoit autre cela confondue avec le sac lacrymal, ^{elle} répondoit à un polype qui lui remplissoit la narine, quand on appuioit sur l'une de ces tumeurs on sentoit remuer l'autre.

le succès d'une pareille opération me parut dans le moment bien douteux et je n'i aurais seulement plus pensé, si le malade qui souffroit cruellement ne m'i eut pas engagé par son courage et par ses prières; je le serrai donc cette tumeur en présence de plusieurs chirurgiens en ménageant la commissure des paupières, je la saisis avec les doigts en la baissant, la relevant et la portant de droit à gauche. je la détachai avec le bistouri ^{presque} jusque dans le fond de l'orbite elle répondoit si bien au polype par le canal nasal qu'en appuiant le bout du petit doigt sur les chairs qui le remplissoient, il se détacha de lui même et tomba par terre; il ny eut pas la moindre hémorragie. je pansai mollement avec de la charpie sèche; deux jours après au levé de l'appareil l'œil avoit tellement repris sa place et si bien recouvré ses fonctions qu'il en voioit presque aussi clair que de l'autre, de sorte qu'au bout de huit jours d'une petite ulcération près il paroïtoit guéri, et pour plus grande sûreté je luy avois fait deux cautères aux bras; mais toutes les précautions devinrent inutiles, car

l'autre œil fut bientôt après affligé du même mal et avec de semblables circonstances, le petit ulcère s'accrut et en très peu de jours notre pauvre malade devint aveugle et bientôt après les deux yeux furent chassés sur les tempes, les enfranchises du nez remplies d'une masse polypeuse dont les prolongemens luy descendoient dans la gorge et d'autres luy pendoient sur les lèvres de sorte qu'il représentoit le spectacle le plus hideux.

C'étoit la sans doute l'occasion de prouver la vertu de l'extract de ciguë si vantée par Monsieur More, le malade en prit plus d'une demie livre dans l'espace de trois mois qu'il survécut à son mal, avec toutes les précautions prescrites et tout ce que je peux dire de plus avantageux de ce remède c'est qu'il ne fit ni bien ni mal.

une domestique âgée d'environ 26 ans qui paroissoit d'un bon tempérament et dont la conduite n'avoit jamais esté suspecte avoit depuis plusieurs années une loupe située sur la joue gauche qui étoit presque aussi grosse que le poing. Mr. Mournave enleva cette tumeur avec beaucoup de dextérité après avoir coupé les tegumens en T et disséqué les angles. Monsieur le jeune démonstrateur Royale fut présent à cette opération qui présentoit le succès le plus apparent. mais au bout de 15 mois un chirurgien major d'un regiment en émuta une seconde qui avoit crû au milieu de l'ancienne cicatrice et qui parut vasculaire; une troisième enfin revint bientôt après au même endroit et malgré les saignées, le long usage des fondans mercuriels, des bouillons amers et du lait avec leau de squine la peau qui la couvroit demeurant que les bords de l'ancienne cicatrice devinrent durs engorgés et douloureux et ulcérés; je reiterai les saignées les douces purgations luy fis un cautère et la mis à l'usage de l'extract de ciguë pendant près de quatre mois sans pouvoir en ralentir les progrès. toute la membrane pituitaire fut bientôt abreuvée et fournie dans toute son étendue des chairs polypeuses; l'engorgement s'étendit jusque dans les orbites, elle devint aveugle, sourde et les yeux luy sortoient les polypes de gros polypes luy descendoient des narines, sur les lèvres; de

pareils prolongemens luy tomboient dans le gosier l'empêchoient de parler et luy gênoient extrêmement la deglutition, le sinus maxillaire du côté malade fut le premier affecté d'engorgement, toutes les grosses dents chassées par des excroissances de chairs baveuses et les maxillaire perdit luy même sa consistance tel étoit le état déplorable de cette malheureuse lorsqu'elle fut reçue à l'hôtel dieu ou elle languit encore plus de six semaines.

on ne peut pas douter que les deux loupes ne fussent entretenues par un vice interieur dont on ignore encore le spécifique car s'il eut été local ces deux opérations auroient sûrement réussi. c'est à la vérité une chose bien difficile à connoître, mais nous avons tant d'autres qui malgré les apparences extérieures plus malignes que celles qui en avoient, on est extirpées avec succès que cela ne doit point nous décourager, j'en vas seulement en citer quelques exemples. ^{on l'a vu le gîte} qu'une fille ^{opérations de M. Garangeot de garangeot} de 18 ans avoit une petite loupe à la partie latérale et supérieure du nez, près le grand angle de l'œil, cette tumeur fut emportée par feu l'illustre Monsieur Petit. elle ressembloit à une chair polipeuse la plaie fut guérie en six jours. on voit aussi dans le troisième volume des mémoires de l'académie Royale de chirurgie deux observations de plusieurs tumeurs même carcinomateuses très considérables situées sur le nez et aux environs extirpées avec succès.

des Loupes qui sont proches des tendons

il se trouve quelquefois de ces tumeurs si serrées sur les tendons que quelques grands chirurgiens les ont cru traversées par les parties et les ont regardées comme incurables. j'en vas rapporter un exemple très frappant. un Monsieur de Mantes âgé d'environ 45 ans d'une grande taille assez maigre d'une constitution délicate et fort sensible, porte depuis plus de 25 ans une loupe sur la partie interne du poignet de la main droite qui est actuellement grosse comme la moitié d'un œuf elle cause par fois tant de douleur depuis le coude jusqu'à l'extrémité des doigts qu'elle luy trouble le sommeil et luy excite la fièvre, il y a huit à neuf ans que Monsieur de Garangeot étant en cette ville, fut consulté

je ne scai quelles circonstances accompagnoient alors cette tumeur
mais, après un examen scrupuleux ce savant chirurgien jugea, contre
toute possibilité quelle étoit lardée ou traversée par les tendons du
sublime et du profond et fut d'avis qu'on s'en tint aux simples
émollients, regardant l'extirpation absolument impossible.

Cette loupe est de l'espèce des méliceris ou du moins elle contient un fluide
comme son élasticité l'annonce; or si on se représente que les espèces de
tumeurs sont très petites dans leur origine et qu'elles sont des lors
exkistées. 2^o que leur accroissement est toujours proportionné à la
dilatation du kiste et à la quantité du liquide qui s'y épouche, il sera
facile de sentir qu'il est de toute impossibilité que cette loupe, ni
même aucune autre, excepté certains Lypomes, puisse jamais être perçue
ou traversée par aucun tendon ou aucun vaisseau considérable; c'est
aussi ce dont on peut se convaincre encore par l'examen de la partie
puisque avec un peu d'attention on s'apperçoit l'insensiblement de sa mobilité
quoiqu'elle soit un peu plus grosse quelle devoit l'être lorsque Monsieur de
Garengot la toucha, d'où je conclus qu'il seroit possible d'en faire
l'extirpation si ce respectable malade avoit assez de courage pour
s'y soumettre. il est vrai qu'une ouverture faite aux deux côtes pour
le passage d'un seton pourroit suffire; ce seroit surtout le parti que
je prendrois ~~si~~ si une pareille loupe se trouvoit aussi bien placée
sous les tendons comme celle qu'on trouve dessus.

Des Lypomes

Ces espèces de Loupes sont comme nous l'avons dit des tumeurs graisseuses
qui viennent quelquefois d'un volume si considérable qu'il faut beaucoup
de temps pour les extirper. les personnes grasses et sédentaires
sont celles qui y sont le plus sujettes; elles sont toutes dans le cas de

Cette loupe est située sous la membrane aponevrotique qui recouvre l'avant
bras, aussi à telle toujours est moins mobile quelle n'auroit été ailleurs; c'est peut-être
aussi de là qu'elle dépend la lenteur de ses progrès, car on sait que les aponevroses quoiqu'elles
minces ne se pressent pas facilement à l'extirpation.

~~à la vérité elle n'a jamais été plus fixe qu'un autre endroit par laquelle
on s'attache par la continuité de~~



l'extirpation lorsque la situation le permet et quelles gênent par leur volume ou par leur position. L'an dernier un de mes confrères en emporta une qui pesoit plus de six livres elle étoit située à la fesse externe de la cuisse d'une femme fort grosse sous l'aponévrose du fascia lata qu'il fendit avec les tegumens par une incision cruciale; l'opération fut un peu longue parce qu'on avoit un peu trop ménagé les incisions et qu'il y eut quelques vaisseaux qui donnèrent du sang qu'on arrêta seulement avec la charpie. Cette tumeur en renfermoit une autre de même nature dans son centre qui étoit plus grosse que le pignon elle avoit un kiste qui lui étoit particulier qui étoit fort lisse et arrosé d'une serosité. ~~Après~~ ce fut la section des vaisseaux qui se distribuoient à cette espèce de noyau qui donna un peu de sang.

tels sont enfin les différens moyens que la chirurgie doit employer dans chaque espèce de Loupe et relativement à la partie qu'elles occupent.
